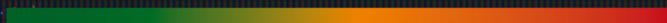


JULIEN CAPRON

MISE À JOUR



THRILLER



MISE À JOUR

DU MÊME AUTEUR

Amende honorable

Flammarion, 2007

Match aller

Flammarion, 2009

et J'ai lu, 2011

Match retour

Flammarion, 2011

et J'ai lu, 2012

Trois Fois le loyer

Flammarion, 2012

JULIEN CAPRON

MISE À JOUR

ROMAN

ÉDITIONS DU SEUIL
25, bd Romain-Rolland, Paris xiv^e

Ce livre est édité par Gwenaëlle Denoyers

© Ray Monk, *Wittgenstein : le devoir de génie*, traduit de l'allemand
par Abel Gerschenfeld, Flammarion, « Grandes biographies », 2009

ISBN : 978-2-02-136938-0

© Éditions du Seuil – octobre 2017

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

« Vous me faites penser à quelqu'un
qui regarde par une fenêtre fermée et
ne parvient pas à s'expliquer les
mouvements étranges d'un passant.
Il ne peut pas savoir quelle tempête
fait rage au-dehors, ni si cette personne
n'éprouve pas simplement les plus
grandes difficultés à rester sur ses pieds. »

Ludwig Wittgenstein

À Louise et Louis Vilain

Léandre Batz : Ça démarre un soir de mars où je perds mon temps au *Bistro*. Pour ceux qui ne regardent plus la télé, *Le Bistro*, c'est une émission au concept sadique. On invite assez de gens pour remplir le décor d'un bar, style comptoir en zinc, banquettes en cuir, tu vois l'idée. La trouvaille, c'est que tout ce beau monde a un truc à vendre : film, bouquin, musique, mais seule une minorité pourra s'exprimer dans l'heure que dure l'émission, qui est diffusée en direct. T'as pigé le suspense : dis donc, qui aura le temps de faire sa promo ? C'est la présentatrice, Bénédicte Kléber, qui décide à qui elle tend le micro. En fait, pas elle à proprement parler, mais sa directrice de production, ou peu importe son titre. En tout cas, une nana devant des écrans avec un gros casque sur les oreilles et un micro devant la bouche. Comment elle fait pour trancher ? Elle a tout vu, tout lu, elle a un goût infailible ?

Non. Elle se contente de surveiller sur eVal la couleur de ceux qui sont là. L'unique critère, c'est la nOte. Comme pour tout aujourd'hui. Bim, on est déjà dans le vif du sujet. La dictature sordide de cette putain d'appli. Et la raison d'être de la Mise à Jour.

Olivia Muller : Je me souviens qu'il pleuvait beaucoup dehors et que c'était une soirée très déprimante. Vous voyez : le retour brutal de l'hiver après quelques jours de printemps. Je sortais de la Comédie-Française où j'avais passé deux heures à essayer de travailler mon texte de *La Mariane*, dont la première était quinze jours plus tard. En réalité, je n'avais fait que broyer du noir. Le moins qu'on puisse dire, c'est que je n'avais pas envie de participer à cette émission. Mais je l'avais promis aux producteurs du téléfilm que je venais défendre. Surtout, j'avais pris une résolution importante et je ne voulais pas me défilier dès la première tentative. Évidemment, avec ce qui venait de se passer, ça tombait mal. On m'a indiqué ma place. Je me suis glissée sur une banquette. Déjà mal à l'aise.

Léandre : OK, on est en direct. Des micros au bout d'une perche suivent une caméra, là-bas, loin de la petite table bois et ferronnerie derrière laquelle je suis coincé. La consigne est claire : il faut avoir l'air de consommateurs détendus d'un troquet, mais sans

parler, tu vois, à cause du bruit. Vraiment de la merde. Et ça va sans dire : interdiction de sortir son portable ou un canard pour s'occuper. Si tu ne respectes pas ces conneries, on vire toute mention de ta présence à l'émission sur les réseaux sociaux, la présentatrice ne te cite pas au moment du générique de fin et, surtout, on ne te réinvite jamais plus. Moi, perso, bon débaras. Mais va dire ça à l'attachée de presse qui doit se mettre à genoux pour t'arracher un entrefilet dans un fanzine de médiathèque. J'étais convaincu que, même au cas improbable où je causerais dans le poste, ça ne me ferait pas vendre le moindre exemplaire. Mais je n'étais pas exactement un auteur à succès. Alors, pas le choix. Je devais jouer le jeu.

Olivia : Les minutes ont passé. Je suis restée prostrée, les yeux perdus dans mon faux ballon de rouge. Il y avait ce soir-là l'auteur d'un pamphlet contre le communautarisme. On s'était arrangé pour l'inviter avec un contradicteur très remonté. Le débat tirait en longueur : rien que des indignations surjouées et des principes usés jusqu'à la corde. Il allait être minuit, la présentatrice ne viendrait plus à notre table.

Léandre : Quand j'ai capté que j'avais fait tapisserie pour rien, ça m'a quand même foutu les boules. Je n'en suis pas fier mais j'ai eu un brin le cafard, oui.

À ce stade, ça vaut peut-être le coup que je te dise où j'en étais globalement. Ma carrière de journaliste faisait peine à voir. Pendant dix ans, je m'étais fait virer de partout, because la crise de la presse, de l'économie, de l'Europe, de l'Occident, de la planète puis du système solaire. On me disait : C'est super, l'investigation, tu es un bon reporter, on n'en fait plus des comme toi, génial, génial, et maintenant va chier. Peut-être que je n'étais pas si bon que ça, finalement. En tout cas, je ne m'étais pas encore retiré de la tête que notre démocratie – pfff, rien que le mot – avait besoin d'infos, je veux dire de réelles, pour en rester une, et mon plan était : rien à foutre des médias de flux, on va publier des bouquins. Tremblez, puissants. J'avais enquêté pendant un an pour le truc que je venais fourguer ce soir-là au *Bistro*. Je ne veux pas me vanter, mais j'avais déterré de quoi faire sortir définitivement du circuit le candidat du parti majoritaire. Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ? Ben que tchi. Sorti en janvier, mon bouquin a fait un bide total et cette émission où je ne servais à rien était ma dernière chance pour faire exploser le scandale avant la présidentielle. Encore raté, donc. Il fallait que je me fasse une raison : c'était fini, la vérité. Les gens ne voulaient rien savoir en dehors de ce qui confortait leurs opinions, qu'ils avaient attrapées va savoir comment, comme un rhume. Même les pires dégueulasseries n'entraînaient chez les partisans du

coupable qu'un « c'est celui qui dit qui l'est » hargneux ou l'excuse de complots made in pochette-surprise. Du côté des adversaires, les mecs haussaient les épaules en disant : On l'a toujours su. Et voilà, quoi. Silence partout. Cette ambiance me navrait déjà en soi, philosophiquement, si tu m'autorises. Mais en plus, ça me collait concrètement dans une merde sombre. Je savais que mon éditeur ne m'avait publié que du bout des lèvres, pour voir. Alors, c'était vu. Et j'avais trop tourné dans le métier pour espérer me recycler dans l'info classique encore une fois. Perrine, ma femme, payait toutes les factures depuis un bail, ce qui n'était déjà pas terrible-terrible, mais devenait complètement glauque maintenant qu'elle était enceinte de sept mois ou presque. Tout ça pour t'expliquer pourquoi, sur le moment, je n'étais pas dans l'euphorie. Je me disais : Mais comment je vais réussir à en rigoler avec Perrine demain ? Je m'emmerdais ferme, par-dessus le marché. J'ai fini par avoir une envie subite et débile. J'ai voulu regarder ma nOte sur ma page eVal. Tu vas me dire : Ben quoi, tout le monde fait ça tout le temps. Oui. Mais d'abord, je te rappelle que je n'avais pas le droit de regarder mon portable pendant le direct. Ensuite, une info : je suis un nOpe de la première heure. Assumé, fier de l'être. J'explique ce qu'est un nOpe ? Tu crois vraiment que c'est nécessaire ? OK, un nOpe, c'est un mec qui refuse d'installer l'appli

eVal et qui ne consulte jamais sa nOte ni celle des autres. Là, c'était d'autant plus con que l'émission était quasi finie et que je n'avais que quelques minutes à attendre pour faire toutes les manip peïnard. Rien à foutre, j'avais la main sur mon portable, tout en gardant l'œil sur la présentatrice, histoire qu'elle se retourne pas d'un coup et m'élimine de l'un-deux-trois-soleil. Un truc m'a arrêté. J'ai entendu renifler à côté de moi. La nana de la prod n'avait pas oublié de me dire : On ne se tourne pas vers sa voisine. Ça m'avait d'ailleurs gonflé dans la mesure où ma voisine, c'était quand même Olivia Muller. Mais là, merde. Je n'ai pas réfléchi. Et j'ai vu qu'elle pleurait.

Olivia : Jusque-là, j'avais réussi à me retenir. Mais à force de rester là sans diversion, la tristesse de la journée est revenue me submerger. Mes démons plus anciens aussi. À nouveau, j'avais envie de disparaître. De ne pas exister.

Léandre : Quelqu'un qui osait vivre ses émotions dans ce cirque, c'était pas rien. Moi aussi, j'avais bien envie de chialer, tiens. Ça mettrait un sacré bordel. Les caméras seraient obligées de venir vers nous et elles capteraient un spectacle cent fois plus gênant que du porno hard. Et si on allait encore plus loin ? je me suis dit. Si on collait des coups de latte à cette saloperie

de faux mastroquet à la con ? Si on prenait les tables pour les envoyer aux prophètes qui bavassaient, là-bas ? Des mecs qui devaient se lever le matin en poussant un gros soupir : Ah là là, va encore falloir que je sauve le monde aujourd'hui. Connards. J'en étais à jauger les projectiles les plus proches quand mon attachée de presse est revenue me hanter sous la forme d'un lot de conséquences prévisibles. Ma page eVal dégringolerait à un bon gros rouge en une minute. L'ensemble des chroniqueurs français me lyncherait pendant les deux prochains jours, avant de me laisser méditer sur ma notoriété foudroyante comme un AVC pour le restant de mon existence. Je lui dirais quoi, à l'attachée de presse ? À un moment donné, la révolution n'attend plus ? Tu parles. Toute révolte est destinée à se faire écrabouiller en un tour de réseaux sociaux. Et ça ne serait qu'un détail si l'hallali n'entraînait le genre de nOte qui t'éjecte de tous les entretiens d'embauche du cosmos. Donc, je suis resté tout gentil et la détresse de ma voisine n'est jamais passée à l'écran. On fait un point Olivia Muller ? D'accord. Soyons honnête, elle m'a toujours vachement plu. Je veux dire : vachement. J'ai trente-neuf ans et je l'ai vue dans *La Peau* quand j'étais un ado et qu'elle avait la vingtaine, si tu vois ce que je veux dire. La bombe sexuelle rousse des débuts avec son petit grain de beauté au bord de la lèvre a laissé place à une quadra brune classe à en

crever. Si je suis franc, c'est beaucoup à cause de sa présence que je l'avais mauvaise.

Olivia : J'ai passé vingt-cinq ans sur scène. Mon métier est impossible sans une maîtrise complète de ses émotions. Mais là, plus rien ne répondait. Je pleurais, je pleurais. J'étais à deux doigts de gémir, de hurler. C'est alors que je me suis retrouvée avec un livre sous les yeux. Glissé par l'homme à côté de qui j'étais assise et à qui j'avais à peine dit bonjour.

Léandre : Fallait qu'on ait sa came devant soi, prêt à la dégainer, au cas où la caméra se déciderait à venir.

Olivia : Je me suis demandé ce qu'il voulait. Puis j'ai vu qu'il avait écrit quelque chose sur la première page et qu'il me tendait un stylo. J'ai lu, c'était deux petits mots : « Ça va ? » Je ne sais pas ce qui m'a pris parce que dans ces cas-là j'ai plutôt tendance à répondre pour faire disparaître la question. Mais là, j'ai levé le visage vers lui et j'ai fait non de la tête.

Léandre : Ma question était complètement naze. J'ai voulu me rattraper. J'ai rechopé mon bouquin et j'ai écrit en dessous : « Je vous paie un verre après ? » J'ai fait glisser le tout vers elle. Et là, j'ai croisé le regard de la directrice de prod. Glagla. Heureusement,

Bénédicte Kléber se mettait déjà en place pour le générique de fin.

Olivia : J'ai pensé qu'il avait une idée derrière la tête. Mais ça ne m'a pas dérangée. Dans l'état où j'étais, j'avais envie de lancer ça sur quelqu'un, d'une façon ou d'une autre. Et puis j'avais peur de me retrouver toute seule chez moi. Le moment était trop dur pour que j'aie la force de le relier encore au reste de la vie. J'ai accepté.

Léandre : Le studio où ils tournent *Le Bistro* est dans un coin assez peu festif de Paris, du côté de la bibliothèque François-Mitterrand, si tu veux savoir. Je ne dis pas que c'est vilain. Mais ça a surtout été conçu pour faire claquer de grosses barres de bureaux sur de la rue bien calme. L'émission finie, il était presque 1 heure du matin, et quand on est sortis sur la grande avenue, il n'y avait qu'une seule brasserie d'ouverte, garantie chère et morne. On avait tous les deux envie de fumer, alors on s'est collés sur la terrasse, a priori chauffée. En fait, la pluie m'est tombée sur la gueule tout du long. En plus, comme c'était le seul bar des environs, ceux qu'on avait croisés au *Bistro* nous passaient devant en nous matant comme des gros sales. Bref, le truc était foiré avant même de commencer.

Olivia : Le temps qu'on nous serve, j'étais déjà retournée dans ma coquille et je me demandais ce que je faisais là. Je n'aime plus la nuit. Je me suis rendu compte que j'avais besoin de mes repères, tout compte fait. Mais la situation m'obligeait à rester, au moins le temps d'un verre. Je me souviens que j'ai attendu de boire une gorgée de rosé avant de dire quoi que ce soit. Je ne sais pas pourquoi, mais sitôt que j'ai ouvert la bouche, j'ai lâché : Aujourd'hui, j'ai appris que ma nOte est trop mauvaise pour que je puisse adopter un enfant. C'était brutal et pas très clair. Mais j'étais certaine que je ne pourrais pas me faire comprendre, quels que soient mes efforts. Il n'y avait aucun moyen de communiquer ce que je ressentais, au-delà du constat factuel. Même si j'avais pris le temps de raconter ma vie : les cinq ans à essayer d'avoir un enfant par tous les moyens, notamment médicaux, les séances de jambes en l'air robotiques selon le cycle, les traitements hormonaux intensifs, les opérations, les transferts, le stress, les déceptions toujours en conclusion, mon mari qui a fini par me quitter, non, j'étais sûre que ça ne lui aurait quand même rien dit. C'est précis, la souffrance. Ça ne se laisse pas résumer. Et puis les gens qui n'ont pas vécu cette épreuve ne peuvent pas vraiment compatir. Ils se disent : Il y a pire que de ne pas avoir d'enfant.



RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCQ
IMPRESSION : NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S. À LONRAI
DÉPÔT LÉGAL : OCTOBRE 2017. N° 136935 (00000)
Imprimé en France